

General Certificate of Education
June 2006
Advanced Level Examination



FRENCH
Unit 4 Contemporary Issues

FR04

Insert

Wednesday 21 June 2006 9.00 am to 11.30 am

Text for use with **Question 9**

ACKNOWLEDGEMENT OF COPYRIGHT-HOLDERS AND PUBLISHERS

Permission to reproduce all copyright material has been applied for. In some cases, efforts to contact copyright-holders have been unsuccessful and AQA will be happy to rectify any omissions of acknowledgements in future papers if notified.

Copyright © 2006 AQA and its licensors. All rights reserved.

Text for use with **Question 9****SANS-ABRI: LES OMBRES D'ALGER**

1 **Alger, 24 janvier** – Alger la nuit. Des groupes épars discutent en grillant une dernière cigarette devant un cybercafé. On parle de tout et de rien, de politique, de football, de la pluie qui en ce début d'année tombe abondamment. Sur les coups de 22 heures, on rentre chez soi et le silence est presque total. Ici et là cependant, d'autres groupes se forment, beaucoup d'hommes, mais
5 des femmes aussi, accompagnées d'enfants. Ce sont les sans-abri. Invisibles le jour, omniprésents la nuit. Ils dorment sur les trottoirs de la place Audin, au centre d'Alger, ou sous les arcades du front de mer. Par bandes, selon les affinités, les tranches d'âge ou les régions d'origine.

Aziz est bénévole au comité local du Croissant-Rouge algérien. Il connaît chacun de ces
10 malheureux. Il sait leurs noms, leurs histoires. Et tous le respectent. C'est une histoire d'amitié simple et belle. Tous les soirs pendant l'hiver, Aziz sillonne Alger, de la rue Didouche Mourad (l'avenue principale de la ville) à la Place des Martyrs, en passant par la Basse-Casbah. A bord du Toyota, quatre autres jeunes bénévoles, des étudiants, et deux énormes bassines remplies d'une soupe chaude aux lentilles garnie de morceaux de mouton. « Mais ce que l'on apporte de
15 plus essentiel, c'est un peu de chaleur humaine et quelques mots », avoue Aziz.

Premier arrêt, place Audin. Les sans-abri sont ici très nombreux. L'endroit paraît sécurisé par les forces de police qui, chaque soir, patrouillent. Les gens de la rue s'approchent du Toyota et tendent des bouteilles d'eau en plastique coupées. Les affamés ingurgitent la soupe d'un seul coup puis disparaissent. Ceux-là ne disent rien, ne confient rien. D'autres improvisent un
20 pique-nique à hauteur du siège de la compagnie Air Algérie. Presque un dîner entre amis. Il y a là beaucoup de femmes, des enfants en bas âge et même un bambin dans une poussette. Elles sont solidaires, aménagent leur couche collées les unes aux autres, en rangs serrés. Les bénévoles leur parlent, écoutent, répondent aux questions.

Terreur et répudiation

« C'est l'occasion pour nous de mener une enquête sociale », avance le docteur Baroudi El-
25 Fahchouch, membre du Conseil National du Croissant-Rouge algérien. « On a répertorié pour le moment 257 personnes, dont 189 hommes, 39 femmes et 28 enfants. On propose aux femmes de prendre attache avec des associations. Ces populations sont les plus vulnérables à cause des agressions à caractère sexuel ». Ces femmes ont pour la plupart été répudiées par leur mari et jetées à la rue avec un ou plusieurs enfants. Le Code de la famille algérien, que les associations
30 de défense des droits de la femme qualifient de « Code de l'infamie » autorise la répudiation. « J'en connais une qui travaille », raconte Aziz. « Le matin, elle enfiler ses habits de jour, toujours très propres, et elle va faire des ménages. Le soir, elle met ses vieux vêtements et dort sur le trottoir. Ses employeurs ne savent même pas qu'elle est sans domicile. »

Des enfants fugueurs

La halte suivante est la plus éprouvante. Près de Port Saïd, sur le front de mer, des adolescents
35 apparaissent de nulle part. Ils ont de quatorze à dix-huit ans, le nez collé à des sachets en plastique. Des renifleurs de substances illicites. Ils s'approchent en souriant, l'air docile. « Mais il vaut mieux faire attention, un mot mal choisi et c'est un couteau qui sort », prévient Nabil, qui, pendant la journée, étudie l'informatique. Il les désigne chacun par leur prénom. Un gamin accueille les bénévoles en leur passant sur le dos de la main un de ces mouchoirs imbibés
40 de parfum qu'on trouve en général à bord des avions. Où a-t-il trouvé cela ? « Dans un sac à main volé », assure Nabil.

Source: CHRISTIAN LECOMTE, © *Algeria Interface*